

en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 487-495

Gérard Roquet

[ouhem], verbe plein et semi-auxiliaire. À propos d'une inscription d'Ancien Empire [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

WHM, VERBE PLEIN ET SEMI-AUXILIAIRE

À PROPOS D'UNE INSCRIPTION D'ANCIEN EMPIRE

Gérard ROQUET

1. A côté d'une masse de légendes stéréotypées répétées sans variantes significatives sur les parois des mastabas d'Ancien Empire, nombre de dialogues ou d'interpellations trop laconiques ou privées de contexte iconographique restent rebelles à l'interprétation.

2.1 Bibliographie: Capart 1902: pl. 12. — Erman 1919: 45. — Montet 1925: Scènes, 280; 282-283. — Porter, Moss 1931: III, 147. — Smith 1946: AJA 46, 515-517, fig. 6. — Drenkhahn 1976: 20 (X), lecture incomplète

] . Texte (Pl. XCVI A-B):

 $whm^{(c)} zw(r) n Zkr hmww^{(d)} pw$

« bois $\left\{\begin{array}{l} a \text{ nouveau} \\ encore \text{ une fois} \end{array}\right\}$ (e) en l'honneur de (f) Sokaris, compagnon (g) ».

2.2 (a) — Mill est difficile de déterminer si le récipient que d'ordinaire le buveur porte à ses lèvres a été gravé ou omis par le lapicide; on attend

en effet un graphème explicite (comparer Pyr 129; 131; 133; 1200; 1218, où le seul trait graphique significatif est retenu, le corps de l'homme étant supprimé; les deux mains elles-mêmes ne sont pas toujours marquées, Pyr, passim). Les représentations de ce geste quotidien sont naturellement plus fouillées que le graphème qui s'en inspire, comparer Dunham, Simpson 1974 : fig. 11; Edel, Wenig 1974 : pl. C, 14 (n° 250), 37b; Vandier 1969 : pl. 1, fig. 3; Atlas III, pl. 54; Duell et al. 1938 : Mereruka pl. 42-44; Moussa, Junge 1975 : pl. 4.

A côté des graphies explicites 123/zwr, on note des occurrences de la séquence 12(.)/zw(r): (1) — (Pyr 1200b P); (2) (Pyr 1218b P); (3) — (Davies 1902 : Deir el Gebrâwi II, pl. 19) dans l'inscription :

488

rdt zw(r) bhz šdj « abreuver (cf. TCO) un bouvillon d'élevage ».

Sur *bḥz šdj*, voir Goedicke 1957: *RdE* 11, 159-161; Dunham, Simpson 1974: pl. 4. Pour la restitution du graphème représentant l'outre, on peut noter que sporadiquement ce graphème est attesté (Petrie 1898: *Deshasheh*, pl. 19, 22, 25; Davies 1902: *Deir el Gebrâwi* II, pl. 12 (*šdwj?*) et que l'objet lui-même est représenté à l'occasion (Capart 1907: *Rue*, pl. 42-43; Blackman 1953: *Meir* V, pl. 32; 41).

(b) Dans les légendes des mastabas, la graphie usuelle est réduite aux seuls phonogrammes . Le nom de ce dieu reçoit des déterminatifs variés dans les Textes des Pyramides (pour la forme exacte, se reporter à l'édition de Sethe) (1) Pyr 1968; 1998; 2042; 2069 (2) Pyr 1712 (3) Pyr 1013c; 1289c; 1429c; voir aussi Goyon 1959 : Kêmi 15, pl. 4; 8 (4) Par exception, une variante de ce graphème affecte le nom de la fête de la barque de Sokaris, hnw (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (6) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (7) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (8) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107). (9) L'anthroponyme (Junker 1950 : Giza IX, fig. 44, et p. 106-107).

(1 a) (1 b)		(2 b))	(3 a) (3 b)		(4 a) (4 b)))))))))))
	mħ'j * máḥ + 'ij маге (SA) маге (B) « lin »		whit * wáh + ? a oyaze (S) oye21 (F) « cuvette », d'où « cuvette géolo- gique, oasis »		wh3 « détacher de la tige, cueillir »		whm * wá: †him ΟΥΦ2Μ (Dial.) ΒΦ2Μ (B) « répéter »

(d) † : hmww, cf. Wb 3, 83. Cette graphie s'insère dans une série de variantes de plus en plus explicites : (1) † (2) † (3) † (4) † (5) • † (5) • † (5) • † (6) • † (7) • (8) • (8) • (9) • (10

- (e) Voir 3.3.
- (f) Pour n, en ce contexte, il semble difficile d'échapper à cette nuance « en l'honneur de ... ». Le sens proposé ici pour cette préposition n s'impose pour les mêmes raisons dans une légende qui éclaire directement celle qui fait l'objet de ce commentaire. Il s'agit d'une scène du mastaba de k(=j) m rmtw(=j), Saqqara, 5^e dynastie.

Bibliographie : Mogensen 1921 : fig. 40; Borchardt 1937 : CGC 1534A = Atlas 1, 402, 404; Grdseloff 1943 : ASAE 42, 56.

Des fondeurs de métaux sont au travail; un personnage interpelle l'autre en ces termes : $\hbar - \hbar h(n)qt$ n Zkr jt(jw=j). Deux traductions sont possibles et dépendent de la façon dont on imagine les relations des personnages en présence :

- (I) « de la bière? en l'honneur de Sokaris, ô mon maître? »
- (II) « de la bière, en l'honneur de Sokaris mon Patron! »

Le sens (I) implique une attitude de prévenance, disons de l'apprenti ou du subalterne, vis-à-vis du smsw whrt, « vétéran de l'atelier », dont les textes contemporains font grand cas; voir par exemple le titre hand a la fonderie » (Goyon 1959 : Kêmi 15, pl. 4). Dans cette hypothèse, le ton ne peut être qu'interrogatif et empreint de déférence pour le patron, pour le « maître », si l'on s'en réfère à la langue des corporations. Le système hiéroglyphique n'a aucun moyen propre pour noter l'intonation d'un énoncé, c'est un fait. Pour autant, il nous faut, dans le cas des dialogues, garder présente à l'esprit l'éventualité de l'existence de tours interrogatifs, voire exclamatifs, qui donnent la vie à l'échange linguistique quotidien. Cela dit, je crois cette acception (I) de notre petite phrase peu probable : ce sont bien deux ouvriers fondeurs qui sont à la peine dans cette scène; un éventuel « patron », s'il était en cause, se contenterait de surveiller; hiérarchie oblige.

Le sens (II) présente cet avantage de pouvoir être attribué à l'un ou l'autre des deux acteurs de la scène. La bière souhaitée est alors requise en l'honneur de Sokaris, le patron de la corporation des métallurgistes (cf. Pyr. 1968 ab; CT VI, 284; Fischer 1964 : JARCE 3, 28). Tout comme — nb « maître » ou § — hnwt « patronne », • • j jijw « patron » peut référer à un humain

ou à un dieu (Grdseloff 1943 : ASAE 42, 54-56). Dès lors, le sens (II) correspond à un énoncé elliptique; c'est un ordre qui peut être intimé à un personnage « off ». Précisons que Grdseloff (1943 : ASAE 42, 56) comprend le texte d'une façon sensiblement différente « de la bière par la grâce de Sokaris, patron! ». Dans des scènes et des dialogues aussi laconiques, il n'est pas toujours facile de lever l'ambiguïté et de la scène et du texte. Pour la lecture jt(jw=j), cf. jtjw(=j) (Atlas III, pl. 24 = Edel 1955-64 : § 245) et le nom de domaine jtjw(=j) (Atlas III, pl. 24 = Edel 1955-64 : some patron » (Jacquet-Gordon 1962 : 439). Remarquons enfin que n garde son sens usuel dans ce cri des moissonneurs « de la bière pour celui qui coupe le $b\vec{s}$ 3 »; sur le nom de cette céréale et sur cette légende, voir Wild 1966 : BIFAO 64, 102-103; Posener-Kriéger 1977 : GM 25, 67.

(g) Les notions d'habileté et d'ingéniosité, de compétence et d'expérience technique sont sans doute à la base du verbe hmw/123w et de ses dérivés. Dans le présent contexte du dialogue où deux artisans de même corps de métier s'interpellent, on pourrait songer au terme de « collègue »; mais pour rendre hmww pw, j'ai cru préférable de faire appel ici au sens que revêt le français « compagnon » dans la tradition des corporations.

3. Le semi-auxiliaire whm, oywam.

3.1 Sémantiquement plein, le verbe whm « répéter, recommencer » est usuel dans le couple complémentaire <u>dd//whm</u> « dire »//« répéter » (Lacau 1965 : BIFAO 63, 12). Comme tel, ce verbe fonctionne jusqu'en copte.

Mais à côté de cet usage, le même verbe sert de quasi auxiliaire dans les syntagmes oyoum + infinitif x et signifie « faire x à nouveau, encore une fois ». En ce cas, oyoum marque l'itérativité qui affecte le second verbe. Il n'est donc pas sémantiquement vide, comme dans le cas des simples opérateurs, mais il peut être défini comme un semi-auxiliaire; cet emploi est évidemment inhérent à la signification même de ce verbe.

Le français par exemple fait un usage constant de ces semi-auxiliaires, comme finir de, cesser de, se mettre à, se remettre à, recommencer à. Le plus souvent, par une transformation simple (<=>), le semi-auxiliaire peut être remplacé par

un adverbe: finir de, cesser de <=> ne ... plus; se remettre à, recommencer a <=> à nouveau, encore une fois. Dans la pratique de la langue apparaissent des faits de redondance: quelques exemples pris au français permettront d'interpréter plus nettement deux énoncés coptes où sont marquées les redondances. Comparer:

- (1) énoncé avec semi-auxiliaire <=> (2) énoncé avec adverbe
- (3) énoncé redondant (1) + (2)
- (1) il s'est remis à pleuvoir <=> (2) à nouveau il pleut l'enfant s'est remis à pleurer l'enfant pleure à nouveau
- (3) il s'est remis à pleuvoir à nouveau il s'est remis à pleurer à nouveau

L'énoncé redondant n'est pas toujours grammaticalement possible :

(1) il a cessé de rire

<=> (2) il ne rit plus

En copte, la redondance est marquée, pour le premier énoncé, par

- (a) OYO2M (b) NKECOH et dans le second par
- (a) пахін (b) он (c) оүшем.
- (3) HAI HE HOJOPH NAOFOC ÑTAG TAYOG NGI HEAFIOC CEYHPOC (---) EAGOYO2M (lecture de Crum) TAYOG XE NKECOH MNNCA 200Y CNAY « Ceci est le premier discours que prononça Saint Sévère (lorsqu'il fut ordonné archevêque de la ville d'Antioche), et qu'il prononça encore une fois deux jours après. »

(Porcher 1914: Revue de l'Orient chrétien 19, 69 et 75).

(3) ΝΤΈΡΕ ΤΕΤΝΜΝΤΟΟΝ C2AI ΝΑΝ ΠΩΌΡΠ ΝΟΟΠ (---)
ΠΑΧΙΝ ΟΝ GIC2HTE ΑΤΈΤΝ ΟΥШ2Μ C2AI ΝΑΝ (---)

« Lorsque votre fraternité nous écrivit une première fois (...)

et à nouveau voici que vous nous avez écrit encore une fois. »

(Crum 1902 : Coptic Ostraca, Ad. 46).

- 3.2 Cette construction whm + infinitif est signalée dans les grammaires (Gardiner 1957³: § 303; Lefebvre 1955²: § 699, 3). On retiendra, pour le moyen égyptien, les énoncés suivants où alternent, en des contextes identiques,
- (1) jr=tn et (2) whm=tn jrt:
- (1) (CGC 20683)

« lorsque vous célébrez les fêtes (en l'honneur) de vos dieux » (dites ...)

(2) \[\bigcap \bigcap

«lorsque vous célébrez à nouveau ses fêtes» (celles d'Osiris), (dites ...)

- 3.3 Pour le haut égyptien, je ne puis guère produire que deux exemples de ce syntagme verbal, où whm sert de semi-auxiliaire:
- (1) Pyr 1622; Lacau 1965: BIFAO 63, 9.

84

« ne le (= le mal) { laisse pas re-venir venir encore une fois } contre lui

à cause de ton appellation d'« Horus-qui-ne-renouvelle-pas-son-acte » (car) tu es le principe actif () de tous les dieux ».

Cet énoncé joue sur les deux valeurs du verbe whm, semi-auxiliaire dans le membre (A), verbe plein dans (B).

- (2) le texte étudié plus haut, whm zw(r) « bois encore une fois ».
- 4. Récapitulation : whm, graphies historiques.

Abréviation φ = phonogramme; l'indice adscrit indique la valence consonantique de φ .

graphies] 1)) 2) 3	13.4)]) 5	7 7 7 6	 	<u>≤</u> 8
formules								
graphémiques	$arphi_{123}$	$\varphi_{123}\varphi_3$	$\varphi_{1}\varphi_{123}$	$\varphi_{123}\varphi_1$	$\varphi_1 \varphi_{123} \varphi_3$	$\varphi_1\varphi_2\varphi_3$	$\varphi_2 \varphi_1 \varphi_{23} \varphi_3$	$\varphi_1 \varphi_{1'2} \varphi_3$
échelle								
chronologique								
Pyr	+					+		
AE	+	+	+	+			+	
$ME \longrightarrow$	+	+						
2° PI/NE						+		
26° dyn.					+	+		
4° s.								
avant JC.								+
fréquence relative	usuel	usuel				rare	hapax	hapax
métathèse de				+			+	
graphèmes								

Sources: (1-2) Wb 1, 340. — (3-4) Ranke PN I, 83.17, 23. — (5) Ranke PN II, 350; add. 83.21. — (6) Lacau 1965: BIFAO 63, 1-18; Roccati 1973: RdE 25, 254-255. — (7) le texte étudié. — (8) Graphie conservée sur un piédestal de statue datée du 4° siècle av. J.-C. (Stockholm, NME 77) et provenant peut-être (?) de Mendès; pour la bibliographie antérieure, voir De Menlenaere, MacKay 1976: Mendès II, 198, pl. 23, n° 58.

5. Face à l'évidence, il faut renverser les termes de l'affirmation péremptoire de Lacau selon qui « une loi phonétique claire est plus impérieuse qu'une orthographe qui la contredit » (Lacau 1965 : BIFAO 63, § 36; cf. § 23-28).

En fait, une graphie explicite est plus contraignante qu'une « loi » phonétique libellée de telle sorte qu'elle soit infirmée par un exemple contraire patent. Une fois la prétendue loi infirmée, ce qui est à réexaminer sur les bases d'une analyse nouvelle, c'est la reconstruction de la chronologie et de la hiérarchie des « règles » phonologiques applicables en ce cas précis. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt de cet ordre de « lois » qu'elles soient infirmables et fournissent l'occasion d'une remise en question d'explications formulées prématurément ou incomplètes.

6. Bibliographie.

Baer, K. 1960: Rank and Title in the Old Kingdom, Chicago.

Capart, J. 1902: Recueil de monuments égyptiens, 1re série, Bruxelles.

Curto, S. 1963: Gli scavi italiani a el-Ghiza (1903), Roma.

Drenkhahn, R. 1976: Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im alten Ägypten, Wiesbaden.

Dunham, D., Simpson, W.K. 1974: The Mastaba of Queen Mersyankh III, Boston.

Edel, E. 1955-1964: Altägyptische Grammatik, Roma.

Edel, E., Wenig, S. (1974): Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-user-Re, Berlin.

Erman, A. 1919: Reden, Rufe und Lieder auf Gräberbildern des Alten Reiches, APAW 15, Berlin.

Grapow, H. 1939, 1940: Wie die Alten Ägypter sich anredeten, I, II, APAW 11-12, Berlin.

Jacquet-Gordon, H. 1962: Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire, Le Caire.

Kaiser, W. ed. 1967: Ägyptisches Museum Berlin, Berlin.

Moussa, A., Altenmüller, H. 1977: Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep, Mainz am Rhein.

Moussa, A., Junge, F. 1975: Two Tombs of Craftsmen, Mainz am Rhein.

Mogensen, M. 1921: Le mastaba égyptien de la Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague.

Reisner, G.A. 1942: A History of the Giza Necropolis, I, Harvard.

Vandier, J. 1969 : Manuel d'archéologie égyptienne, V. Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne. 2° partie, Paris.

Le Caire 2 mars 1978

84



